

EXPERTISE

Focus sur une ferme pilote d'expérimentation du PNRI-C

Romain Sagette travaille depuis 7 ans dans la ferme familiale (115 ha) située dans l'Eure-et-Loir, à 20 km au sud de Chartres. Romain a rejoint le PNRI en 2022 et poursuit avec le PNRI-C. Zoom sur son expérience.

Depuis 3 ans, je suis membre des fermes pilotes d'expérimentation (FPE) du PNRI, puis du PNRI-C. Je teste des pistes de solutions sur l'une de mes parcelles : nous sommes dans un secteur géographique qui a été fortement touché par la jaunisse en 2020. Cette année-là, nous avons eu un rendement de seulement 27 t/ha.

Pourquoi avoir accepté de rejoindre le PNRI ?

Participer au PNRI est pour moi une évidence : il est indispensable de trouver des solutions pour gérer la jaunisse. Participer en prêtant une de nos parcelles pour réaliser les essais était donc normal. Et puis, cela permet d'échanger avec les partenaires du projet (agriculteurs, ingénieurs, techniciens). L'objectif, c'est d'évoluer tous ensemble.

Quelle piste de solution est testée sur cette FPE ?

Cette année, je teste les plantes compagnes, et plus particulièrement l'avoine. L'itinéraire technique à suivre est classique : l'avoine est semée la veille des betteraves, pendant la préparation du terrain, à l'aide d'un semoir traditionnel à 75 grains/m². Le seul changement est l'utilisation obligatoire d'un antigraminées pour détruire l'avoine avant le stade 6 feuilles des betteraves. Mon conseil : ne pas hésiter à utiliser le désherbant légèrement plus tôt si les ray-grass sont trop développés.

Quels sont les résultats observés ?

En termes de résultats, j'observe moins de pucerons, et donc moins



Romain Sagette, agriculteur dans l'Eure-et-Loir.

de jaunisse, mais le rendement est aléatoire. Lors de la deuxième année d'essai, le rendement était moins élevé que pour la première année. Cette différence est sûrement due à la concurrence de l'avoine sur les betteraves. Nous avons attendu le stade 6 feuilles pour détruire l'avoine, mais c'était trop tard. On travaille encore pour définir le bon stade de destruction. Pour le moment, les plantes

compagnes sont la solution la plus facile de mise en œuvre. Les autres sont des matières actives à mettre sur le marché, mais qui ne sont pas encore homologuées. Pour la suite, je reste optimiste : nous allons apprendre d'année en année. En 2023, nous avons détruit l'avoine trop tardivement, mais on apprend de nos expériences. C'est comme tout, il faut quelques années avant de se perfectionner.

La responsabilité du ministère chargé de l'agriculture ne saurait être engagée



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale « Développement agricole et rural » CASDAR

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE ET DE LA FORÊT

Pierre Houdmon
responsable régional ITB
Centre-Val de Loire



Retour sur le partenariat avec Romain Sagette :

nous travaillons avec Romain Sagette depuis 3 ans dans le cadre du PNRI et du PNRI-C. C'est un réel avantage de pouvoir s'associer aux agriculteurs pour tester des solutions alternatives contre la jaunisse. Cela nous permet d'avoir une vision très appliquée. On peut ainsi

immédiatement constater les limites techniques et les contraintes pour les agriculteurs. L'idée reste de faire évoluer les solutions dans le bon sens. Chez Romain, nous avons surtout mis en place des essais avec des plantes compagnes, qui ont montré des efficacités de l'ordre de 60 % en 2023 sur les populations de pucerons verts, et de 50 %

sur la jaunisse. En 2024, la pression en pucerons est tellement faible qu'il n'est pas possible de conclure sur l'efficacité de l'avoine. À l'échelle de la délégation, nous avons testé d'autres leviers comme des produits de biocontrôle, des bandes fleuries et des lâchers d'auxiliaires, toujours chez des agriculteurs du PNRI et du PNRI-C. Après les

traitements aphicides, ce sont les plantes compagnes qui fonctionnent le mieux à ce jour. Dans la région Centre-Val de Loire, l'identification de solutions complémentaires aux traitements aphicides est un enjeu important, car l'Eure-et-Loir est l'un des secteurs betteraviers le plus régulièrement touché par la jaunisse.

EXPERTISE

L'exemple d'une collaboration réussie dans le PNRI-C



« On obtient environ 30 % de jaunisse en moins grâce à l'avoine »

YOHAN DEBEAUVAIS, RESPONSABLE RÉGIONAL ITB SOMME / OISE

Benoît Rigolle, agriculteur à Hallencourt (Somme) et membre des fermes pilotes d'expérimentation du PNRI-C, et Yohan Debeauvais, responsable régional ITB Somme/Oise, reviennent sur les expérimentations qu'ils mènent ensemble pour lutter contre la jaunisse de la betterave sucrière.

Au départ, pourquoi avoir rejoint le PNRI ?

Yohan Debeauvais : nous sommes arrivés chez Benoît Rigolle en 2021. Il avait déjà testé de façon autonome des plantes compagnes avec lesquelles il avait observé moins de pucerons et de jaunisse que ses voisins. Nous avons donc pris contact avec lui pour poursuivre les expérimentations dans le cadre du PNRI.

Benoît Rigolle : cela faisait quelques années que je semais de l'avoine en fourrière de betteraves, et j'ai pu observer moins de pousses de chénopodes au niveau des croisements de betteraves et d'avoine. J'ai donc décidé d'ajouter de l'avoine à mes betteraves

↑
À gauche, Benoît Rigolle, agriculteur dans la Somme et à droite, Yohan Debeauvais, responsable régional ITB Somme/Oise.

en 2020. Mon objectif n'était pas de lutter contre les pucerons, mais le fait est que cette année-là, je n'en ai vu aucun sur ma parcelle. Pourtant, 2020 a été compliqué pour de nombreux agriculteurs : je recevais beaucoup de messages alertant d'une forte présence de pucerons... Je crois que plusieurs phénomènes conjugués ont protégé mes parcelles : la pluie, la chance, et peut-être les plantes compagnes !

Comment se passe la collaboration entre l'ITB et l'agriculteur ?

YD : nous suivons l'essai de Benoît Rigolle depuis 4 ans. Nous nous occupons du suivi technique dès que les betteraves sont implantées. Celui-ci

consiste en un accompagnement sur les observations de pucerons (minimum tous les 15 jours), de la jaunisse, et des conseils sur le déclenchement des traitements. C'est Benoît qui sème l'avoine dès que les conditions le permettent et en fonction de nos recommandations : une relation de confiance s'est instaurée. Nous déterminons également le moment propice pour détruire l'avoine : il faut maximiser l'effet de l'avoine sur les pucerons tout en

« Le suivi technique plus rigoureux de l'ITB permet une observation précise de la parcelle et d'optimiser la protection des betteraves »

BENOÎT RIGOLLE, AGRICULTEUR DANS LA SOMME

évitant que la plante ne concurrence trop les betteraves.

BR : étant très occupé, je ne prends pas forcément le temps de vérifier les conseils reçus par SMS. Le suivi technique plus rigoureux de l'ITB permet une observation précise de la parcelle et d'optimiser la protection des betteraves. Le PNRI et le PNRI-C permettent de réaliser des mesures et contrôles périodiques grâce aux visites des techniciens, et bien sûr de vérifier l'efficacité de la solution. Cela représente un gain de temps et de productivité non négligeable. Je n'avais pas le temps de tout faire. Par exemple, lors de ma première expérience, je n'avais pas pensé à laisser un lot témoin pour comparer mes résultats. Enfin, j'apprécie particulièrement la possibilité de rencontrer et échanger avec des producteurs de betteraves d'autres départements qui n'ont pas les mêmes contraintes ou avantages que moi.

Quels sont les résultats observés et difficultés rencontrées ?

YD : on a constaté jusqu'à 40 % de pucerons en moins dans la partie avec avoine sur l'ensemble des essais avec avoine du PNRI et PNRI-C. Cette année, il n'y a pas de jaunisse sur cette parcelle. Néanmoins, sur la moyenne des essais sur les années précédentes, on obtient environ 30 % de jaunisse en moins grâce à l'avoine, sur la totalité des essais. En moyenne, une perte de rendement de 20 % est observée sur l'ensemble des essais avec avoine du PNRI et du PNRI-C. Cette perte de productivité est notamment due au potentiel du sol, au climat, et au stade de destruction de l'avoine : plus les betteraves sont développées, plus l'impact sur le rendement est important. Le stade de destruction optimal se situe entre 4 et 6 feuilles des betteraves.